

la colonisation. Il peut se faire qu'il ait des aptitudes pour traiter ces deux sujets, et il n'y aura peut-être pas trop à redire, s'il s'en tient là. Cependant, comme M. Gaertin a, comme confédéré, des antécédents qui ne lui font pas absolument honneur, je tiens à mettre vos lecteurs en mesure de le juger à sa juste valeur, avant de recevoir ses enseignements. Voici un extrait du *Journal d'Agriculture Illustré*, qui se rapporte à M. Gaertin, bien que la première lettre de son nom seule apparaisse. C'est M. J. C. Chapais qui, à la page 183 du volume 5 du journal, janvier 1833, nous dit : " Je ne peux pas laisser " ce sujet des conférences sans mettre le public en garde " contre " le père de la canne sucrée, " un charlatan du nom de " G..... qui court les campagnes pour vendre à un prix " fon, de la graine de sorgo qui n'a vaut rien. Sus à l'imposteur, " et qu'on le mette à la porte là où il montre son masque. "

Ceux qui voudraient en savoir plus long, pourront s'adresser aux cultivateurs du comté de Porneuf et en particulier de St-Casimir, de St-Alban, etc. Ils apprendront que M. Gaertin a montré là du sucre soi-disant de sorgo, qui n'était autre chose du sucre d'érable, et moi j'ajouterais à ce témoignage que le même M. Gaertin a avoué devant moi avoir acheté ce sucre sur le marché de Montréal, d'une vieille femme sans savoir de quoi il était extrait.

Je pourrais en dire beaucoup plus long, mais en voilà assez pour mettre vos lecteurs en garde. Qu'on éconduise M. Gaertin chaque fois qu'il voudra parler agriculture, horticulture, arboriculture; et il n'y entend absolument rien, et toujours son boniment fait par l'offre d'une graine quelconque à vendre à gros prix, ou la demande de quelques centus pour payer ses frais de voyage.

Si M. Gaertin est curieux de savoir mon nom et exige des preuves de mes avancés, qu'il me les demande par votre entremise, M. le rédacteur, et je mettrai le tout à sa disposition.

ANICHA.

La Gazette des Campagnes et le Journal d'Agriculture sont priés de reproduire.

La culture du tabac.

La culture du tabac deviendra avant longtemps une industrie rémunérative pour la classe agricole et une source de revenus considérables pour le pays. Cette branche de l'industrie agricole a fait beaucoup de progrès depuis quelques années et elle prend tous les jours de nouveaux développements qui laissent entrevoir les succès qui l'attendent.

Il se consomme pour des millions de piastres de tabac dans le pays. Et bien que la culture ait beaucoup augmenté, cependant nos importations sont encore beaucoup trop considérables. On pourrait les diminuer en cultivant ici du tabac de meilleure qualité possible. C'est le meilleur moyen d'activer cette industrie et de lui donner tout le développement qu'elle pourrait prendre.

Nous voyons avec plaisir les efforts qui sont faits dans ce sens. Des cultivateurs du comté de Montcalm ont fait venir des graines de tabac de la Havane pour en introduire la culture dans le pays. Il paraît que ce tabac a une feuille moins large et plus courte que le tabac qu'on cultive ici, mais elle est plus aromatique.

Ce tabac est d'une valeur incontestable. Nos manufacturiers font bien de faire l'essai et surtout d'étudier la manière de le cultiver. Notre pays est propre à la culture du tabac comme n'importe quel autre pays; mais le point essentiel est de savoir le cultiver. Il y a autant de différence dans la méthode pour la culture du tabac que pour faire du sucre d'érable. Autrefois notre sucre était noir plus ou moins, mais depuis quelques années il est d'une blancheur telle qu'on ne reconnaît pas notre sucre d'érable que nous faisons il y a quelques années à peine. Cette

différence provient seulement de la manière de le faire.

Il en est ainsi du tabac. La même sorte de tabac cultivée différemment sera de qualité différente. Aussi la science de la culture est d'une stricte nécessité pour avoir du tabac de qualité supérieure. Qu'on fasse l'essai du tabac havanais et qu'on le cultive d'après la méthode voulue, nous aurons une qualité de tabac qui ne sera pas inférieure au tabac de la Havane.

Et les millions de piastres qu'on porte à l'étranger pour l'importation de tabac de qualité supérieure, resteront dans le pays. Si nous cultivions ici tout le tabac qui se fabrique dans le pays, cette branche de l'industrie agricole prendrait un développement considérable et donnerait les résultats les plus satisfaisants. — *Le Monde.*

Saison la plus favorable à l'engraissement du bétail.

Pabst établit en principe que, dans le choix de l'époque où l'on veut engraisser les bestiaux, on a généralement quelque égard à la convenance de la saison sous le rapport de la facilité de l'engraissement; mais que l'on considère encore bien plus l'occasion favorable de vendre et d'acheter les bêtes, et la possession de fourrage approprié à l'engraissement.

On engraisse avec peu de succès en été, à cause de la trop grande chaleur et de l'agitation qu'occasionne au bétail la multitude d'insectes qui se tiennent alors dans les étables et dans les pâturages. Le froid n'est pas avantageux non plus; néanmoins, excepté dans un climat d'une extrême rudesse, il n'est préjudiciable que lorsque les étables sont mal garanties contre le froid.

La saison tempérée est, sous ce rapport, de même que sous d'autres, la plus convenable à l'engraissement. Cette règle s'applique également au climat en général. La situation n'est pas indifférente, au moins pour l'engraissement au pâturage, qui a lieu avec moins de succès dans des endroits élevés, exposés à de grands vents, que dans des pâturages abrités. Mais la température et la convenance matérielle d'une saison sont des considérations secondaires. Ce qui doit principalement diriger l'engraisseur dans le choix qu'il fait d'une époque pour engraisser, ce sont les considérations économiques, c'est à dire l'occasion de vendre et d'acheter les bêtes avec profit. Or, comme à cet égard les règles varient suivant les localités et les circonstances, il est impossible de présenter des données générales.

Lorsqu'on s'engraisse qu'on petit et qu'on n'achète pas le bétail à l'engrais, on prend aussi on considère l'époque la plus favorable pour réformer les bêtes de rente et de travail. Cette circonstance est souvent en opposition avec l'occasion favorable de vendre avec profit; ce n'est, par exemple, qu'au commencement de l'hiver que l'on peut réformer les bœufs de trait; ce n'est non plus que vers cette saison que l'on aime à se débarrasser des vaches de peu de valeur. Comme ce cas a lieu chez beaucoup de cultivateurs en même temps, il arrive que le bétail d'engrais baisse subitement de prix à une certaine époque